

Quel avenir ?



Ne soyons ni sourds ni muets : les Armées et la Défense ne sont pas bien traitées par les récentes dispositions législatives et réglementaires. Avec au mieux 1,3% du PIB comme budget pour les années à venir, la Défense devient pour l'Etat la variable d'ajustement budgétaire pour tenter de sauver le soldat Bercy ! On en viendrait à oublier les valeurs supérieures de la Nation et de la Patrie. Et l'on pourrait reprendre ce que disait un belliciste des années 30, constatant la faiblesse et le désengagement de notre pays : « La Nation française est en train de s'éteindre tout doucement ». L'inquiétude issue de toutes les réformes de l'institution militaire crée un « grand désarroi », comme le traite son président dans l'éditorial de La Saint-Cyrienne. Outre les moyens matériels, les militaires doivent trouver soutien et considération de la part de l'ensemble de la Nation et des responsables politiques. L'AEN et toutes les associations de la FAOMA ont dans leur raison d'être la contribution à l'esprit de défense. Leur objectif est aussi de réunir tous les officiers et anciens officiers pour développer et renforcer liens de camaraderie et entraide. Cela passe, en particulier, par la clarté de notre organisation et la mise en cohérence de nos actions. C'est la raison pour laquelle j'ai proposé au président de l'AOM (voir son éditorial page 63) que nos deux associations, AEN et AOM, accueillant tous les officiers formés à l'École navale et au Poulmic, proposent des activités similaires et coordonnées, tout en gardant leur spécificité. La FAOMA doit, elle, mettre en œuvre des actions communes au bénéfice de tous les membres des associations qui la composent : c'est déjà le cas du service carrière, piloté par l'AEN. Il faut maintenant en développer d'autres, comme les modes de communication (réseaux sociaux et/ou professionnels, ...), ou des systèmes d'information conjoints et harmonisés. Enfin, partant de la constatation que tous les officiers, ayant mis un jour leur sac sur un bâtiment de la Marine, trouvent leur place dans l'une ou l'autre des associations de la FAOMA et de l'ACORAM (l'ensemble regroupant aujourd'hui un peu plus de 10 000 membres !), un rapprochement à ce niveau paraît bien nécessaire. Malgré la morosité dont je fais part ci-dessus, il reste cependant de belles pistes à explorer pour l'avenir ; et c'est dans cet esprit que je vous souhaite à tous, à vos proches et à ceux qui vous sont chers, la meilleure année 2014 possible.

Jean de Cointet (EN 66)
 Président de l'AEN et de la FAOMA



Gardons le moral

Lors de l'édition 2013 des Assises de l'économie maritime et du littoral qui s'est tenue à Montpellier et à Sète les 3 et 4 décembre derniers, l'amiral Rogel a remis le prix du chef d'état-major de la Marine, habituellement destiné à des personnes qui agissent en faveur de la connaissance des enjeux maritimes, au professeur Tristan Lecoq, inspecteur général de l'Éducation nationale ainsi qu'un prix spécial et exceptionnel à Francis Vallat, président du Cluster maritime français. Le premier lauréat a été distingué pour son action de rayonnement au service de la mer. Il a consacré des ouvrages et bâti, à des fins d'enseignement public, des programmes scolaires évoquant la Marine. Son dernier ouvrage *Enseigner la mer*¹, document pédagogique destiné à l'enseignement secondaire est un modèle d'équilibre et de pédagogie qui échappe à tous les poncifs habituels du genre qu'ils soient environnementalistes ou nationalistes. Quant au second, nous lui devons d'avoir, à partir de l'Institut français de la mer, conçu et créé le "Cluster" qui, en regroupant en association l'ensemble des acteurs du monde maritime, est devenu en quelques années le vecteur essentiel de soutien de notre stratégie maritime nationale. Ces dernières, manifestation la plus importante du genre en Europe, constituent un témoignage éclatant de cette réussite. Ces dernières sont aussi la preuve, administrée chaque année, qu'il existe dans notre pays une véritable communauté maritime soudée en dépit de sa diversité et dont on peut affirmer qu'elle a su prendre au bon moment le virage de

la modernisation et s'inscrire ainsi dans une vision océanique mondiale. Même soumise elle aussi aux aléas économiques du moment, elle est moins sinistrée que d'autres et elle possède d'ores et déjà tous les atouts pour s'en sortir. En France, les enjeux maritimes jouent depuis longtemps un rôle fondamental dans les questions de défense. Mais au-delà de l'ensemble de ses missions, permanentes ou occasionnelles, notamment dans la sécurisation des espaces marins, la Marine est un véritable réservoir de compétences et fait vivre de nombreuses entreprises du monde maritime. Manifestement, « la Royale » est de plus en plus à l'aise dans cette communauté avec laquelle, il n'y a pas si longtemps, elle prenait encore certaines distances.

☆☆

La loi de programmation, finalement votée, est conforme aux attentes. Elle est sévère, certes, mais félicitons-nous, aucune de nos capacités opérationnelles majeures, me semble-t-il, n'a été mise en danger même s'il est possible que les missions soient parfois plus difficiles à assurer à l'avenir. La Marine en a vu d'autres et l'essentiel est préservé. Sur cette note optimiste, un peu à contre-pied de la morosité actuelle, le comité de rédaction de *la Baille* et moi-même présentons à tous nos lecteurs nos meilleurs vœux pour l'année 2014 et espèrent vous voir, de plus en plus nombreux, intervenir dans notre revue comme beaucoup l'ont déjà fait lors de l'année qui vient de s'achever.

François Pézard (EN 64)
 Rédacteur en chef

1^{re} de couverture : *Ultime accostage*, avec l'aimable autorisation de Vivi Navarro. D.R.

4^e de couverture : *L'Albatros dans les mers australes*, Alban Mathieu.

1  Editorial

2  Point de vue

4  Mémorial

5  Actualité

*Loi de programmation militaire
et Loi de finances pour 2014*
par Bernard Collin

7  Histoire

Le réseau Rousseau
par Jean-Louis Macary
A défaut de combat naval
par Bernard Collin
Le père des Marins
par Jean-Pierre Ledru



11

21  Tribune Libre

Les deux interarmées et l'administratif
par Paul Massart



17

25  Service Carrière

36  Culture

Notre vieux compagnon ... le sabre
par Jacques Tupet
La mer en musique,
Litany for the whale de John Cage
par Jérôme Collin
Anglicismes
par Pierre Deloye
Sous-marins et bande dessinée
par Frédéric Saffroy

30  Ecole navale

35  AEN : entraide et rayonnement

Lettre du Chancelier au Père Noël
par Xavier Roux
Naval vs maritime, 15 ans déjà
par Emmanuel Desclèves

43  Chronique

Les oisivetés d'un frégaton sur coffre
par Luc de Rancourt

47  Trop sérieux s'@bstenir

49  Vie des Associations



30



40

Le capitaine de frégate Birot

Né le 29 août 1906 au Mans, Roger Birot entre à l'école navale le 30 septembre 1924. A l'exception d'un passage à l'école des officiers transmetteurs dont il sort breveté en 1931 il enchaîne embarquement sur embarquement et prend en 1939 le commandement du patrouilleur *La Cancalaise* qui saute sur une mine le 1^{er} mai 1940. Le commandant, blessé, et une douzaine d'hommes sont sauvés par un vapeur hollandais. Ramené à Dunkerque, son attitude lors de l'évacuation lui vaudra la citation suivante à l'ordre de l'armée de Mer le 31 mai 1940 :

"Son esprit d'organisation, son mépris absolu du danger sous le bombardement. A assuré en GDP¹ un fonctionnement normal du service et ainsi permis aux bâtiments d'assurer leurs missions. A, en outre, assuré de manière permanente un service de sécurité sur le port qu'avaient abandonné l'armée et la police de la ville."

Nommé le 15 juin au commandement du patrouilleur *La Nantaise*, il est replié le 3 juillet à Southampton où son bâtiment est saisi par les britanniques comme les autres navires français. Engagé quelques mois dans la Royal Navy, il rallie les Forces Navales Françaises Libres le 11 novembre 1940. Après une brève affectation comme commandant en second du Courbet, il reçoit en janvier 1941 le commandement du torpilleur *Bouclier*, bâtiment non opérationnel qui sera endommagé par des bombardements allemands sur Plymouth. Il est désigné le 17 avril 1941 comme commandant de la corvette *Mimosa*.

Les corvettes étaient des bâtiments de 1 200 tonnes, rapidement construits dans des chantiers du Royaume-Uni sur des plans de baleiniers conçus dans les années 1930. Leur robustesse et leur tenue à la mer étaient exceptionnelles mais leurs moyens de détection limités (un ASDIC, pas de radar). Leur vitesse était insuffisante et leur inconfort notoire. Livrées à partir de 1941 et affectées essentiellement à l'escorte des convois de l'Atlantique nord, elles effectuèrent avec des équipages d'environ 60 hommes et dans des conditions de mer très



Alain Savary, le capitaine de frégate Birot et l'amiral Muselier de l'opération pour le ralliement de Saint-Pierre-et-Miquelon. Source SHD

éprouvantes une moyenne de 200 jours de mer par an.

A partir de juillet, Roger Birot commande la 1^{ère} division de corvettes (*Mimosa*, *Alysse*, *Aconit*) chargée d'escorter des convois alliés entre l'Amérique du Nord et l'Islande. Cette division, qui est la première formation des FNFL à prendre part à la Bataille de l'Atlantique, participe le 24 décembre 1941 en compagnie du sous-marin *Surcouf* aux opérations de ralliement de Saint-Pierre et Miquelon sous les ordres de l'amiral Muselier.

Le 31 mai le *Mimosa* appareille de Greenock (Écosse) pour escorter le convoi ONS 100 vers les États-Unis. Dans la nuit du 8 au 9 juin, le convoi est attaqué par le sous-marin allemand U 124². A 2 h 21, le *Mimosa*, atteint par deux torpilles, coule en moins de 3 minutes dans une eau glacée, au milieu de l'explosion de ses propres grenades.

Seuls quatre survivants sont repêchés par la corvette canadienne HMCS *Antiboine*. Avec le commandant, ont disparu l'EV1 Allonier (réserviste) et l'aspirant de Poulpique (EN 40).

Le capitaine de frégate Birot a été promu officier de la Légion d'honneur pour compter du 8 juin 1942 avec la citation suivante :

"Commandant de la première corvette armée par les FNFL, a effectué, pendant plus d'un an de nombreux et périlleux convois en Atlantique Nord. A joué un rôle prépondérant dans la libération de Saint-Pierre et Miquelon, et dans la rentrée en guerre de ces terres aux côtés des Alliés. A coulé avec son bâtiment, pavillon haut, sous les coups de l'ennemi le 9 juin 1942, aux côtés de la presque totalité de ses officiers et son équipage, dont 17 volontaires de Saint-Pierre et Miquelon, alors qu'il accomplissait sa tâche obscure et rude de protection des convois alliés."

Par ordre n°567 EM1/FNFL du 21 août 1942, il a reçu la citation suivante à l'ordre de l'armée de Mer :

"Officier d'élite à tous égards, estimé et aimé de ses hommes, commandant la corvette Mimosa, première corvette armée par les forces navales françaises libres, et le groupe des corvettes de l'Atlantique ; a assuré pendant quatorze mois dans des conditions particulièrement dures et périlleuses, la protection de nombreux convois alliés. A joué, avec les corvettes Mimosa, Alysse et Aconit, un rôle prépondérant dans la libération de Saint-Pierre et Miquelon. Disparu en mer le 9 juin 1942, avec son bâtiment torpillé par un sous-marin ennemi au cours d'une mission d'escorte."

Le capitaine de frégate Birot est mort pour la France. En 1942 il a été nommé Honorary Officer of the British Empire. Par décret du 7 août 1945, il a reçu la Croix de la Libération et par celui du 31 mars 1947, la Médaille de la Résistance.

Le nom de *Commandant Birot* a été donné à l'avis F796 mis en service en 1984.

1. Groupe des Dragueurs et Patrouilleurs
2. Commandé par le Kapitänleutnant Johan Mohr, l'U124 sera coulé le 2 mars 1943 au large du Portugal par les HMS *Stonecroft* et *Blackswan*.

Au coucher du soleil comme aux matins glorieux,
nous nous souviendrons d'eux.